

# Anne-James Chaton

Villa Médicis 2020–2021

Tout le travail d'Anne-James Chaton trouve son origine dans ce qu'il appelle les « écritures pauvres » : « Il y a l'idée d'en finir avec le lyrisme, le moi dans l'écriture littéraire. Ce que je recherchais, c'était l'écriture qui serait la moins personnelle et la plus collective<sup>1</sup>. » Quelle que soit la forme finale (œuvre plastique, performative ou texte édité), c'est toujours de l'écrit qui va générer la pièce.

Une nouvelle série est née l'année de la résidence d'Anne-James Chaton à Rome : les « Fictions ». Toutes manuscrites et numérotées, elles sont conçues à partir d'éléments librement prélevés sur un ticket de caisse, encadré à côté du Post-it jaune sur lequel l'histoire courte est écrite. « J'étais persuadé que j'avais fait table rase du sujet ; puis j'ai réalisé que, dans leur concret extrême, les tickets de caisse, qui portent en eux la règle des trois unités – unités de temps, d'action et de lieu –, génèrent du récit. J'ai réalisé que j'avais sous les yeux des monuments d'intimité et une multitude d'historiettes. »

Dans les « Affiches maturées », des formules courtes parlent de nos corps de façon très directe, à la première personne du singulier. Placardées dans l'espace public par Anne-James Chaton, elles font l'objet d'une « récolte » plus tardive, lorsque le papier a été déchiré, que le texte a été recouvert ou annoté : ce qui arrive diversement selon les quartiers dans lesquels a eu lieu l'affichage, malgré le systématisme de l'adresse.

Victorine Grataloup

<sup>1</sup> Les citations proviennent d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Villa Médicis, juillet 2021.